

## Humain trop humain. Pour une chimie du déchet dans *Warax* de Pavel Hak

*Katia Hayek*  
*Université Masaryk*  
*kat.hayek@yahoo.fr*

**Abstract:** The entry into the Anthropocene would manifest itself not only in the production of waste, dependent on the activities of a *homo faber* on the way to a *homo oeconomicus*, but also in a metamorphosis of the human being or, at least, of our understanding of his being. This reflection on the Being in the Anthropocene is the focus of *Warax*, a speculative novel by Pavel Hak (2009). This French-speaking Czech author, who emigrated to France as Milan Kundera, specialises in what is now known as the literature of violence. *Warax* is a novel of war, in which the avatars of the foul accumulate. Playing on the multiple meanings of waste, from the city to the military zone, it invites us to reflect on the status of human beings in an ultra-contemporary era: hasn't the Anthropocene led to a mutation of humanity and its perception under the sign of waste?

**Keywords:** speculative novel, postmodernity, waste studies, anthropocene, moral philosophy

**Résumé :** L'entrée dans l'Anthropocène se manifesterait non seulement par la production des déchets, dépendante des activités d'un *homo faber* en marche vers un *homo oeconomicus*, mais reviendrait également à une métamorphose de l'être humain ou, au moins, de la compréhension de son *étant*. Cette réflexion à propos de l'Être dans l'anthropocène est l'axe de réflexion de *Warax*, roman spéculatif de Pavel Hak (2009). Cet auteur tchèque d'expression française, émigré au même titre que Milan Kundera en France, s'est spécialisé dans ce que l'on nomme aujourd'hui la littérature de la Violence. *Warax* est un roman de la guerre, dans lequel les avatars de l'immonde s'accumulent. Jouant des significations plurielles du déchet, de la ville à la zone militaire, il invite à réfléchir sur le statut de l'être humain à une époque ultracontemporaine : l'anthropocène n'a-t-il pas orienté une mutation de l'humanité et de sa perception sous le signe du déchet ?

**Mots-clés :** roman spéculatif, postmodernité, déchet, anticipation, anthropocène, philosophie morale

## 1 Introduction

La corrélation d'un titre emprunté à la traduction française d'une œuvre fameuse de Friedrich Nietzsche et des déchets en littérature contemporaine peut étonner<sup>1</sup>. *Menschliches Allzumenschliches. Ein Buch für freie Geister* est publié en 1878 et traduit en français, à partir de l'édition E. W. Fritzsch de 1886 sous le titre *Humain trop humain. Un livre pour esprit libre* par Alexandre-Marie Desrousseaux pour les Éditions Mercure de France en 1906. À travers ce petit livre d'aphorismes, le philosophe allemand examine les valeurs que se donne l'humanité, ces choses trop humaines pour reprendre une traduction peut-être plus philosophique de *Allzumenschliches*<sup>2</sup>. À cette fin, et à la manière du chimiste, il propose, d'une part, d'en établir l'histoire et, d'autre part, d'en évaluer la pertinence. Quel rapport avec les matières et choses inutiles : détritiques, déchets, ordures, restes, fragments ? Le passage du concret à l'abstrait, soit faire de la valeur humaine une matière inutile et donc un déchet ne saurait être à propos, sauf au prix du détournement de la pensée nietzschéenne.

Pourtant, Sabine Barles, spécialiste du métabolisme urbain, souligne que la signification contemporaine du substantif « déchet » en tant que « toute substance ou tout objet dont le détenteur se défait, à l'intention ou l'obligation de se défaire » est d'invention récente<sup>3</sup>. Pour la période de la modernité qu'elle considère, elle privilégie à ce titre le terme d'excreta afin de faire valoir la dévalorisation de ceux-ci et, donc, leur perception comme déchet à partir des années 1880<sup>4</sup>. Le mot déchet existait toutefois mais, substantif verbal de déchoir, il signifiait davantage ce qui tombe d'une matière travaillée, soit une chute, un reste et pouvait être synonyme de dégât. Il n'impliquait pas le fait de s'en défaire, au contraire. La matière tombée trouvait un autre moyen d'être valorisée par l'homme du temps<sup>5</sup>. Le Dictionnaire du Bas-langage d'Hautel paru en 1808 atteste l'évolution de la signification du déchet au cours du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au glissement vers l'individu : « *Quel déchet!* Exclamation ; raillerie ; en parlant de

<sup>1</sup> F. Nietzsche : *Humain trop humain. Un livre pour esprits libres*, trad. : R. Rovini, Paris : Gallimard, 1968.

<sup>2</sup> P. D'Iorio : *Le voyage de Nietzsche à Sorrente, Genèse de la philosophie de l'esprit libre*, Paris : CNRS Éditions, Juin 2012.

<sup>3</sup> Directive 2008/98/CE : eur-lex.europa.eu [29.09.2024]

<sup>4</sup> S. Barles : *L'invention des déchets urbains : France 1790–1970*, Ceyzérieu : Champ Vallon, 2005.

<sup>5</sup> On pourra consulter à ce propos l'ouvrage d'A. Compagnon : *Les Chiffonniers de Paris*, Paris : Gallimard, 2017.

quelqu'un qui a été pris pour dupe »<sup>6</sup>. Or cette variation du sens, si elle exprime une mutation de l'idée de déchet en regard des progrès de l'industrie, de l'expansion des villes et de l'hygiénisme, implique également une modification du rapport de l'être humain aux déchets à l'âge moderne et contemporain.

L'articulation des deux phénomènes, soit la transformation de la perception du déchet et de sa relation à l'humain, constitue le pivot du roman *Warax* de Pavel Hak<sup>7</sup>. L'œuvre tant romanesque que théâtrale de cet « écrivain tchèque d'expression française » appartient à une littérature de l'exacerbation de la violence<sup>8</sup>. Elle répond également aux critères définitoires de la littérature *Trash* dont l'étude est intégrée aux *Waste studies*, soit à une « littérature poubelle » caractérisée par la dévalorisation des êtres et des choses, un mode de violence qui nie l'existence des êtres et l'idée de transformation et d'espoir<sup>9</sup>, même si ce dernier point n'apparaît pas de manière évidente dans le texte hakien. Le romancier présente la réflexion sur la violence à l'origine de l'inspiration de *Warax*. Il s'agit essentiellement d'initier à partir d'elle « un mouvement d'exploration » puisque « [l]a violence est quelque chose qui structure le monde moderne [et que] l'art doit affronter cette problématique profonde qui sous-tend nos civilisations, nos sociétés »<sup>10</sup>. Paradoxalement, l'auteur ajoute que « [d]ans ce monde complexe, instable, incertain, un monde difficile à saisir, le roman nous propose quelque chose de stable, cohérent, élaboré [...] c'est une fiction, mais bien entendu, ses résonances avec ce que l'on vit, avec le monde présent sont réelles »<sup>11</sup>. La violence se présente ainsi comme élément structurant non seulement la narration mais le monde restitué par la narration et vécu par l'auteur et le lecteur. Sa nature et son usage occulteraient l'idée de transformation et d'espoir au profit de la résonance de la fiction avec le monde réel. Pourtant, le texte donné à lire relève *a priori* davantage de l'anticipation sans que le genre soit clairement identifiable. En outre, le roman joue de la représentation au point d'ignorer toute prétention au mimétisme.

<sup>6</sup> Ch. L. d'Hautel : *Dictionnaire du bas-langage ou des Manières de parler usitées parmi le peuple*, Paris : Haussmann, 1808 : 276.

<sup>7</sup> P. Hak : *Warax*, Paris : Seuil, 2009.

<sup>8</sup> P. Hak : *Entretien*, Radio Prague International, 2 janvier 2020. <https://francais.radio.cz>

<sup>9</sup> G. Kennedy : *An Ontology of Trash. The Disposable and Its Problematic Nature*, New York : State University of New York Press, 2008.

<sup>10</sup> P. Hak : *Présentation de Warax*, 2009 ; <http://www.pavelhak.com>

<sup>11</sup> *Idem*.

L'acte violent dans *Warax* engendre des déchets qu'ils soient matériels : ruines, débris, ou humains. La fiction de Pavel Hak autorise, par conséquent, à examiner ce motif afin de déterminer dans quelle mesure celui-ci constitue pour elle un impératif narratif, support d'une réflexion toute nietzschéenne, c'est-à-dire dans quelle mesure il interroge des valeurs humaines actuelles, en direction d'une prise de conscience et d'une remise en cause de notre modernité voire, vers une transformation et un espoir possibles.

## 2 *Warax* et la poubellication : présence du déchet

La présence du déchet dans le texte hakien tient en premier lieu à la composition romanesque post-moderne. Quoiqu'en dise l'auteur, la stabilité et la cohérence de la narration ne vont pas de soi. En effet, le roman ne comporte pas, conformément à l'horizon d'attente, une histoire, voire des narrations croisées mais « quatre forces narratives » et thématiques<sup>12</sup>, discontinues, et presque autant de genres malgré la dominante anticipatrice. Celles-ci organisent le roman selon la série arithmétique  $n + 4$ . Toutefois, les chapitres, dont les cadres spatio-temporels demeurent volontairement flous, résistent à une quelconque linéarité tandis qu'ils alternent des situations qui relèvent autant de la fiction biographique que du roman policier ou encore du roman de guerre. Le rapport au temps, surtout, est bouleversé. Les séquences narratives ne sont ni initialement motivées, leur incipit est *in medias res*, ni véritablement dénouées pour la plupart d'entre elles. Les dénouements sont ouverts sauf pour la troisième séquence. Le traitement temporel, soumis à l'ellipse tant narrative que temporelle, est chronologique à l'intérieur d'une séquence mais il est antéchronologique pour leur succession dans l'œuvre. Ainsi, la « TERRE BRÛLÉE » qui apparaît dans l'incipit élargi de la quatrième histoire se lit également à l'excipit de la première<sup>13</sup>. Cette dernière est également doublée. Les tergiversations du personnage éponyme Ed Ted Warax, magnat de l'industrie militaire, disparaissent pour laisser place à une immersion plutôt réaliste sur un terrain de guerre au milieu de l'ouvrage<sup>14</sup>. La reconstruction de l'ensemble romanesque exige effort tandis qu'elle met à l'épreuve la sagacité du lecteur non seulement par la fluctuation chronologique mais aussi, en raison de ce dédoublement, par la

<sup>12</sup> *Idem.*

<sup>13</sup> P. Hak : *Warax*, *op.cit.* : 12, 189.

<sup>14</sup> *Ibid.* : 84.

présence de cinq narrations pour quatre forces narratives. Néanmoins, cette composition, fondée sur la discontinuité, laisse envisager une accumulation de bribes textuelles, de fragments de narrations à reconstituer et fait entrer le texte dans l'univers du déchet. Le livre se présente comme un « livre poubelle », un objet dans lequel fouiller, puiser pour éventuellement recycler en délaissant le reste. Du concret au figuré, l'analogie orne comme un bon mot la littérature des *Waste Studies* :

Les écrivains réutilisent également des textes antérieurs, les pillant pour en faire une seconde récolte, afin de créer un nouveau banquet poétique. En suivant un tuyau (jeu de mots voulu !) de Ruth Evans, nous pourrions considérer la littérature de rebut dans la lignée du jeu de mots de Lacan « poubellication », dont le traducteur Bruce Fink dit qu'il « est une condensation de « poubelle », boîte à ordures, et de « publication », publication »<sup>15</sup>.

La reprise du néologisme forgé par Jacques Lacan est significative. Cependant, le terme ne se superpose pas entièrement au sous-entendu exprimé par Susan Signe Morrison. Il ne se résume pas à la seule concordance de l'écrit à l'image du contenant, ce que souligne Erik Porge : « [L]a publication est poubellication en ceci qu'elle promet le versant imaginaire de l'objet *a* comme support illusoire d'un tout »<sup>16</sup>. Si le substantif lacanien s'associe d'abord à la célébration du nom, le fameux psychanalyste se réfère au préfet éponyme, il justifie une observation scrupuleuse et fine pour reprendre un tour nietzschéen, du rapport qui lie l'écrit à l'objet *a*, objet du désir du sujet. La poubellication correspond ainsi à une invitation à ne pas confondre ce dernier avec le signifiant, la lettre, ni à le superposer au simple imaginaire.

Sans prétendre à une analyse psychanalytique de *Warax*, l'intention lacanienne se révèle un outil précieux pour la compréhension du motif du déchet dans le roman hakien. Selon Jacques Lacan, si l'objet *a* est objet du désir, il n'est perceptible qu'à travers l'imbrication de trois surfaces ou la formation d'un nœud triple, soit à partir de l'entrelacement du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire. Or, seul, ce nœud peut s'écrire, mais il demande à être dénoué

<sup>15</sup> S. S. Morrison : *The literature of waste : material eco-poetics and ethical matter*, New York : Palgrave MacMillan, 2015 : 151. [Nous traduisons].

<sup>16</sup> E. Porge : « Instance de la lettre et poubellication selon Lacan », *Essaim*, vol. 33. 2014 : 29–40, p. 36.

pour saisir l'objet *a*<sup>17</sup>. En dehors de la psychanalyse, la réflexion lacanienne s'applique étonnamment au travail interprétatif comme l'illustre la phrase borroméenne donnée par Jacques Lacan : « je te demande de refuser ce que je t'offre parce que ce n'est pas ça » dans laquelle il est demandé (Symbolique, les signifiants) de refuser ce qui est offert (Imaginaire, champ du factice et de la représentation) pour entr'apercevoir un Réel qui, autrement, se dérobe sans cesse. La transposition du procédé au roman conduit à se détourner du centre thématique que constitue la violence et des évidences critiques offertes par la trame romanesque : la guerre, l'émigration, les interactions sociales, le genre, etc. pour saisir le véritable sens d'un motif *a priori* périphérique, « parce que ce n'est pas ça ». Pour conserver la langue lacanienne, il s'agit de déterminer la représentation imaginaire des déchets symboliques et signifiants dans le texte, afin de découvrir ce que le motif y dit de sa nature et de son rapport à l'être au service de l'objet *a* formulé par l'auteur : « le roman nous propose quelque chose de stable, cohérent, élaboré [...] c'est une fiction, mais bien entendu, ses résonances avec ce que l'on vit, avec le monde présent sont réelles »<sup>18</sup>.

### 3 Le déchet dans *Warax* : symbolique et imaginaire

Au sens symbolique et signifiant, le déchet est présent dans les cinq récits, soit au sein des quatre forces narratives, même si de manière inégale en fonction des genres représentés et du traitement thématique de la violence. La première séquence, d'abord occupée par le thème du complexe militaro-industriel et qui est une fiction autobiographique d'un de ses acteurs est ainsi moins concernée par le déchet que la quatrième qui est une dystopie apocalyptique. Le motif adopte par ailleurs des formes variées qui recouvrent le champ sémantique du terme. Polymorphe, le déchet est, également, soit désigné : « ruines »<sup>19</sup>, « débris »<sup>20</sup>, soit suggéré : « démoli », « conchié »<sup>21</sup>.

Dans l'espace narratif, il adopte essentiellement deux fonctions. Ornemental, il participe à construire le décor de la diégèse. C'est le cas des ruines. Il est aussi

<sup>17</sup> J. Lacan : « L'objet de la psychanalyse », séminaire du 15 décembre 1965 et « Réel, Symbolique, Imaginaire », séminaire du 17 septembre 1974.

<sup>18</sup> P. Hak : *Présentation de Warax*, 2009 ; <http://www.pavelhak.com>.

<sup>19</sup> P. Hak : *Warax*, *op.cit.* : 83.

<sup>20</sup> *Ibid.* : 142.

<sup>21</sup> *Ibid.* : 46.

agent de l'action et de l'intrigue au sens où il permet la succession logique des péripéties. Ainsi, le cendrier rempli de mégots conduit le protagoniste à chercher le briquet qui conditionne l'explosion finale du véhicule<sup>22</sup>. Par l'usage d'appellatifs comme « fumier » ou « crevard »<sup>23</sup>, l'auteur insère également dans le roman l'extension de la signification du mot « déchet » développée dans le dictionnaire d'Hautel en direction de l'individu.

Du point de vue de l'Imaginaire lacanien, grâce à son affinité avec l'imaginaire du saccage et de la dépréciation, le motif témoigne de la reprise de *topoi* socio-littéraires, du *locus terribilis* que constitue l'espace urbain à la brutalisation du corps social et de l'environnement. Dans tous les cas, à l'intérieur des diégèses, la production tout comme le recyclage et la disparition des déchets dépend des excès de l'être humain. Dans le champ de la représentation, les objets de rebut questionnent conventionnellement les travers d'un monde contemporain articulé sur le progrès et la consommation et ils les mettent en évidence en soulignant les rapports qui existent entre déchet et humanité, traits que l'on peut déjà lire dans l'ouvrage de Zygmunt Bauman publié en 2003, *Wasted Lives*<sup>24</sup>. Dans cet objectif, les narrations mettent en scène de manière appuyée le changement de nature entre le déchet et le vivant. Si les ruines « dévorent » topiquement les ouvriers chargés de les nettoyer, l'espace souterrain se réalise « une planque idéale pour héberger [les] manœuvres, habitués à survivre dans des terriers et des bouches d'égout »<sup>25</sup>. Plus encore, la métaphore à l'œuvre dans la reconnaissance du bâtiment : « un monstre de béton qu'ils identifèrent comme une centrale nucléaire dont le réacteur en panne serait enfermé dans un sarcophage » juxtapose l'implicite du déchet dangereux et le rituel de la mort par l'expression du cercueil<sup>26</sup>. Parallèlement, elle questionne des emplois sémantiques ordinairement acceptés. En dépit de formules topiques, de la vie à la survie, du terrier à l'égout et du rite mortuaire à la question du langage, la concrétisation que les images affichent n'est pas neutre. Elle confine à l'allégorie. Le déchet mange le vivant pour le régurgiter en tant que tel.

Pavel Hak brouille les cartes de la représentation dans *Warax*. Tandis que l'identification de l'être au déchet est d'abord figurative et s'applique aux individus socialement dépréciés, ce n'est pas toujours le cas dans le roman. Les

<sup>22</sup> *Ibid.* : 120.

<sup>23</sup> *Ibid.* : 26, 39.

<sup>24</sup> Z. Bauman : *Wasted Lives : Modernity and Its Outcasts*, Cambridge : Polity Press, 2003.

<sup>25</sup> P. Hak : *Warax*, *op.cit.* : 105, 155.

<sup>26</sup> *Ibid.* : 101.

appellatifs « fumier », « ordures, « crevard » attribués aux immigrants clandestins par une police indigène traduisent une hiérarchisation des objets, soit une dépréciation de ceux-là, qui s'applique, conformément à l'horizon d'attente, aux plus démunis. La qualification de « tas d'immondices » dans la désignation d'un clandestin pourrait être perçue, dans l'espace narratif, comme significative de la subjectivité du personnage policier. Mais le travers concerne également les immigrés, emblème du plus bas social :

Enlevez-leur leurs uniformes et ramassez leurs flingues, ordonna Reynas à la meute [clandestine] surgie au bord de la route [...] – Ne roule pas trop vite, dit Reynas à Pancho installé au volant. À présent t'es un flic ayant tous les droits, cool et pas pressé du tout, comme ces deux ordures que cette brute de Diego vient d'égorger<sup>27</sup>.

Des immondices à l'ordure, la qualification de l'individu en fonction du motif du déchet dépend de la perspective adoptée depuis un point focal donné. Dans le troisième récit occupé par la thématique des pouvoirs dans une « société du spectacle »<sup>28</sup>, le protagoniste Preston, jeune loup de l'audiovisuel, est affublé des mêmes appellatifs. Il est la victime d'une progressive mise au rebut, concrétisée par les désignations relatives au déchet. Encore au sommet social, il est pourtant perçu comme « un gros tas de fumier lâché par leur cheval » et est « jeté à terre par la portière de la limousine », comme un détritrus, une fois le service rendu<sup>29</sup>.

Ces phénomènes de reprise excèdent une interprétation figée, parce qu'attendue, de la dénonciation d'une violence corrélative aux rapports sociaux ou raciaux. Ils mettent en évidence que la connotation inhérente au déchet implique une réification de l'être humain en tout lieu et quel que soit le statut ou la classe sociale, ce que renforce le jeu de l'onomastique : Crum, la miette, la redondance de Bren O'Breny à sonorité anglosaxonne mais forgé par un romancier francophone ou encore Warax, de la hache de guerre au fait d'être « viré », supprimé.

<sup>27</sup> *Ibid.* : 41.

<sup>28</sup> G. Debord : *La Société du spectacle*, Paris : Buchet-Chastel, 1967.

<sup>29</sup> P. Hak : *Warax*, *op.cit.* : 26, 51.



#### 4 Chimie du déchet et résonance du monde actuel

Pavel Hak offre une chimie du déchet qui porte d'abord sur la « transformation d'une réalité quelconque sous l'effet d'un agent extérieur »<sup>30</sup>. Le motif rend compte de la transformation de l'individu qui comme tout produit est soumis à sa valeur utilitaire et est réduit à sa fonction. Tandis que la quatrième séquence s'ouvre sur un personnage dont les « doigts effleurèrent [la] nuque. Codes-barres. Il tâtonna : FD 21. Son nom ? Ultime reste de son identité ? »<sup>31</sup>, Preston devient « le condamné à mort n°3264 »<sup>32</sup>. Le sujet perd le patronyme qui le caractérisait au profit du code-barres ou du numéro d'immatriculation. Si les clandestins de la deuxième séquence ont pu être considérés comme des déchets de la société et enfermés dans des containers, une fois parvenus à destination, ils utilisent des containers identiques pour transporter à peu de frais la main d'œuvre nécessaire à leur entreprise : « Corps Humains Import »<sup>33</sup>.

La présence du déchet trahit dès lors une modification de la perception des êtres et des choses. Si « [l]a galerie souterraine abritant des missiles » dissimule un « trou plein d'excréments », si le « sarin » n'est finalement que « de l'urine », le sujet peut s'assimiler à l'objet<sup>34</sup>. Par surcroît, le jeu des majuscules, des reprises et des oppositions dans le texte accentue le lien qui existe entre la production de ces déchets de toutes sortes et les valeurs humaines. Ce sont elles qui en justifient l'existence. La certitude d'incarner le Bien garantit l'immunité à tous les niveaux de l'échelle sociale :

– Sale *indio*, gargouilla le pompiste égorgé. Reynas et Zatlan regardèrent Diego avec réprobation. – Plutôt disproportionnée ta réaction, jugea Reynas. – Un règlement de compte sur le sol gorgé du sang de mes ancêtres, affirma Diego, en traînant le pompiste vers le bureau [...] Ce macab doit disparaître<sup>35</sup>.

<sup>30</sup> CNRTL : « Chimie » ; <https://www.cnrtl.fr>

<sup>31</sup> P. Hak : *Warax*, *op.cit.* : 14.

<sup>32</sup> *Ibid.* : 186.

<sup>33</sup> *Ibid.* : 147.

<sup>34</sup> *Ibid.* : 106–107.

<sup>35</sup> *Ibid.* : 49.

Les individus ne sont plus distingués en fonction d'une essence, d'une personnalité ou d'une identité mais de la représentation morale que leur confère celui qui les regarde. La valeur accordée à l'action autorise ainsi une violence niant l'être :

Le bien et le mal n'étaient pas des notions vides. Le bien et le mal se laissaient définir. Ed Ted Warax savait où était le mal puisqu'il incarnait le bien. Fait que Ron Kopp n'avait jamais admis [...] Ron Kopp, convaincu que la paix était supérieure à la guerre, disposé à crever dans le désert pour dévoiler la supposée monstruosité de son oncle<sup>36</sup>.

La contradiction de l'intertexte nietzschéen par le personnage souscrit en réalité à la relativisation de « ces choses humaines » prescrite par le penseur allemand. Le motif du déchet interroge le bien-fondé des valeurs que se donne l'humanité. Parallèlement, il questionne la nature de l'homme qu'elle modèle : « C'était dans un monde sans issue qu'évoluaient les derniers organismes vivants (dont il était le représentant HOMO SAPIENS malade et délabré) »<sup>37</sup>. La délibération inhérente à la présence du déchet est, dès lors, corollaire à un état de l'humanité.

Le texte rend perceptible dans l'espace romanesque la modification du *sensorium* opérée à l'époque contemporaine et l'appuie sur le motif du déchet. Ce dernier supporte ainsi une analyse de la constitution et des réactions de la matière et de l'ensemble des réactions de ce corps, ici l'être humain, seconde fonction de la chimie<sup>38</sup>. La séquence 4 illustre bien à travers les questions que s'adresse à lui-même le personnage. Évoluant dans un univers apocalyptique, homme de l'oubli et du présent parce qu'amnésique, dépourvu d'identité sauf son matricule, FD21 est encore animé d'une pulsion de vie grâce à laquelle il survit parfois au détriment d'autrui :

Casser, abattre, déblayer, raser [...] Ceux qui avaient survécu à la journée de travail se taisaient. Étaient-ils tous volontaires? Avaient-ils choisi ce travail? [...] FD 21 ne cherchait pas à leur expliquer leur erreur (ils étaient condamnés) [...] Il traquait en

<sup>36</sup> *Ibid.* : 47.

<sup>37</sup> *Ibid.* : 14.

<sup>38</sup> CNRTL, *op.cit.*

revanche un coup de fatigue de l'un d'eux, L'épuisement délierait peut-être la langue du crevard [...]»<sup>39</sup>.

Les interrogations du protagoniste correspondent à l'examen des croyances que se forge l'humanité et de ce qui les sous-tendent. Les intentions soutenues par l'intertexte nietzschéen, reconnaissable, sont confirmées par le sentiment de pitié qui s'empare de FD21 alors qu'il a rejoint la ville et la société des hommes :

Si l'odeur du sang menstruel n'avait percé parmi les autres odeurs corporelles, il aurait eu du mal à identifier le sexe de la personne [...] Il lui donna à boire, laissa devant elle un peu de nourriture [...] De retour sur les quais, FD 21 reprit le tunnel<sup>40</sup>.

Ni l'empathie, ni la compassion pourtant ne sauvent. FD21 s'achemine, dans la fiction, vers une obscurité sans fin, « perdu dans les entrailles de la terre »<sup>41</sup>. Le dénouement le laisse dans un boyau inconnu, prolongement du tunnel du métro auparavant refuge et dorénavant métaphore de l'égout. Il n'est plus alors que l'image de ce dernier homme nietzschéen condamné à l'anéantissement, comme tous les autres personnages. Tandis que Preston, représentation du déchet social, succombe sur la chaise électrique, la première séquence, double, se ferme, après l'évaporation d'Ed Ted Warax et de son histoire remplacée sans motivation narrative par celle des soldats, sur un constat désespéré : « TERRE BRÛLÉE. Humanité »<sup>42</sup>. Les anciens clandestins qui avaient échappé à un mortel container policier, devenus entrepreneurs, sont ironiquement enfermés par une concurrence féroce dans un de leurs propres containers de transport avant d'être lâchés « [e]n chute libre depuis que l'hélicoptère s'était débarrassé de sa charge »<sup>43</sup>. Sous le signe du déchet, les dénouements amènent à considérer autrement les implications de la pitié, de la justice, de ce qui est ou semble le bien. Le roman convie ainsi à un réexamen des valeurs humaines sans le leurre des idéaux et des convictions, c'est-à-dire qu'il conduit le lecteur à dépasser une connaissance de ces valeurs, puisque celle-là est conditionnée par elles, une

<sup>39</sup> P. Hak : *Warax, op.cit* : 98–105.

<sup>40</sup> *Ibid.* : 159.

<sup>41</sup> *Ibid.* : 187.

<sup>42</sup> *Ibid.* : 189.

<sup>43</sup> *Ibid.* : 185.

ambition qui est, en définitive, celle des aphorismes nietzschéens<sup>44</sup>. Ce faisant, il interroge également la valeur même du déchet.

Le roman rappelle, en effet, qu'il fut un temps où le déchet n'existait pas en tant que tel. La matière tombée, les chutes, les restes trouvent naturellement une autre voie d'utilisation : « [FD 21] arriva tout juste avant les camions d'éboueurs [...] la nourriture jugée comestible ramassée [...] il s'installa sous un pont de métro aérien, mangea ce qu'il avait glané, but de l'eau au robinet ouvert dans la chaussée par les balayeurs »<sup>45</sup>. Surtout, il souligne que le motif incarne le passage du sujet critique, issu des Lumières et appuyé sur la raison, ce dont rend compte le verbe « juger » dans la citation qui précède, à un sujet, ou plutôt, un objet consommateur<sup>46</sup>. La pléonexie définie par le philosophe Dany-Robert Dufour, à partir de l'histoire de la philosophie, en tant que rapport à un monde où tout peut être marchandé, trouve dans le déchet un symbole<sup>47</sup>. L'apitoiement de FD21 face « au corps à terre » renvoie à une conception de l'être humain comme possible détritius. La présence du déchet trahirait ainsi une perversion du regard et, de là, du jugement :

Nous avons l'impression de voir un cratère jonché de cadavres [...] Tom Awaks observe que cette hallucination a été d'autant plus incongrue que nos bombes pulvérisent leurs victimes [...] LES GUERRES ACTUELLES NE LAISSENT PAS DE CADAVRES DERRIÈRE ELLES<sup>48</sup>.

Certains sont destinés à l'élimination parce qu'ennemis, marginaux, gênants, non adaptés au monde dans lequel ils existent. Ils équivalent en soi à cette matière dont on a l'intention de se défaire. L'ennemi se résume au cadavre, ultime détritius issu de l'humain, matériau destiné à l'état de poussière. L'individu disparaît sous l'effet d'une transformation qui l'assimile au rebut y compris dans la société des hommes comme l'illustrent, en définitive, les cinq récits et leurs personnages pour lesquels le « je suis » se heurte de manière systématique à une catégorisation établie au nom de valeurs humaines mais réificatrice et

<sup>44</sup> Friedrich Nietzsche, *Humain trop humain*, *op.cit.*

<sup>45</sup> P. Hak : *Warax*, *op.cit.* : 150–151.

<sup>46</sup> D.-R. Dufour : *Le Divin marché*. Paris : Gallimard, 2012. *Baise ton prochain*. Arles : Actes Sud, 2019.

<sup>47</sup> D.-R. Dufour : *Pléonexie*, Bordeaux : Éditions Le bord de l'eau, 2015.

<sup>48</sup> P. Hak : *Warax*, *op.cit.* : 175.

délétère. Le discours romanesque fait ainsi du déchet le pivot d'une subjectivité toute contemporaine mais désastreuse.

En effet, la possibilité de la considération d'une existence du déchet au sens d'objet voué à disparaître empêche de saisir la nature réelle des choses comme des êtres. Le déchet devient le signe par lequel se lit une humanité aux valeurs délabrées, non plus sujet capable d'entendement mais objet consommateur. Le roman offre ainsi de renverser la *doxa* en faisant du déchet non plus une conséquence mais l'initiateur d'une société de consommation décomplexée et sans limite, fondé sur la destruction du monde et des êtres qui y vivent, conformément en cela à une étymologie et à une expression biblique du terme consommation, vers son accomplissement dans la destruction et l'anéantissement, un achèvement que cristallise la notion de déchet dans l'ouvrage de Pavel Hak.

## 5 Conclusion

Inspiré par la théorie lacanienne, le serrement du nœud borroméen que constitue le déchet dans le texte hakien souligne que, plus qu'un roman de la violence, *Warax* démontre et démonte la relation de l'homme contemporain au déchet et la pertinence actuelle de son questionnement. En évaluant la complexité de sa nature et ses implications, il fait du motif le signe de cette « réalité qui s'échappe ou qui fuit, opaque, difficile à cerner [qui oblige à] ramener le lecteur à cette sorte de drame qu'est le monde »<sup>49</sup>. Le déchet en tant que signe narratif offre ainsi au roman sa cohérence et sa stabilité puisque c'est bien par la présence du premier que s'origine la violence polymorphe qui garantit le second. La mise en abyme du motif fait ainsi de *Warax* une énigme à déchiffrer au cœur de laquelle le déchet se révèle le signe caractéristique d'une contemporanéité malade d'elle-même et d'une humanité dégradée parce qu'à travers le procédé d'écriture se reconnaît le leurre de croyances et de valeurs à reconsidérer au nom d'une vie humaine meilleure. Du fictionnel au réel et à l'exemple de Dany-Robert Dufour qui clôt un de ses ouvrages avec *Cloaca*<sup>50</sup>, oserons-nous dire que *Tim* (2007) de Will Delvoye, met en évidence le lien qui unit la perception du déchet et la réification du sujet, une mise en cause des traits fondamentaux de l'humanité<sup>51</sup> ?

<sup>49</sup> P. Hak : *Entretien avec Laurent Corbeel*, 2011 ; <http://www.pavelhak.com>

<sup>50</sup> D.-R. Dufour : *Baise ton prochain*, op.cit. : 104.

<sup>51</sup> H. Low : « The man who sold his back to an art dealer », *BBC News*, 1.02.2017 ; <https://www.bbc.com>

À travers la chimie narrative qu'offre *Warax*, le déchet se hisse non seulement à la hauteur de ces choses humaines, bien trop humaines explorées par les aphorismes nietzschéens mais il autorise également le roman à explorer les idoles du présent. En ce sens, il permet effectivement à la fiction « de se confronter à la vie [...] L'art est du côté de la vie [...] C'est une affaire importante qui remonte à la Grèce où la pensée prend la forme de la poésie et du drame, mais aussi de la philosophie »<sup>52</sup>, une nécessité sans doute pour une perception peut-être plus juste des relations sujet-objet et du déchet en particulier.

## Bibliographie

- Barles, S. (2005) : *L'invention des déchets urbains : France 1790–1970*. Ceyzérieu : Champ Vallon.
- Bauman, Z. (2003) : *Wasted Lives : Modernity and Its Outcasts*. Cambridge : Polity Press.
- Compagnon, A. (2017) : *Les Chiffonniers de Paris*. Paris : Gallimard.
- Debord, G. (1967) : *La Société du spectacle*. Paris : Buchet-Chastel.
- D'Iorio, P. (2012) : *Le voyage de Nietzsche à Sorrente, Genèse de la philosophie de l'esprit libre*. Paris : CNRS Éditions.
- Dufour, D.-R. (2012) : *Le Divin marché*. Paris : Gallimard.
- Dufour, D.-R. (2015) : *Pléonexie*. Bordeaux : Editions Le Bord de l'Eau.
- Dufour, D.-R. (2019) : *Baise ton prochain*. Arles : Actes Sud.
- Hak, P. (2009) : *Warax*, Paris : Seuil.
- Hak, P. (2009) : *Présentation de Warax*. <http://www.pavelhak.com>
- Hak, P. (2011) : *Entretien avec Laurent Corbeel*. <http://www.pavelhak.com>
- Hak, P. (2.1.2020) : Entretien. *Radio Prague International*.  
<https://francais.radio.cz>
- Hautel, (d') Ch. L. (1808) : *Dictionnaire du bas-langage ou des Manières de parler usitées parmi le peuple*. Paris : Hausmann.
- Kennedy, G. (2008) : *An Ontology of Trash. The Disposable and Its Problematic Nature*. New York : State University of New York Press.
- Lacan, J. (1965) : L'objet de la psychanalyse. *Séminaire du 15 décembre 1965*. Manuscrit. Paris.
- Lacan, J. (1974) : Réel, Symbolique, Imaginaire. *Séminaire du 17 septembre 1974*. Manuscrit. Paris.

<sup>52</sup> P. Hak : *Entretien avec Laurent Corbeel, op.cit.*

- Low, H. (1.2.2017) : The man who sold his back to an art dealer. *BBC News*.  
<https://www.bbc.com>
- Morrison, S. S. (2015) : *The literature of waste : material eco-poetics and ethical matter*. New York : Palgrave MacMillan.
- Nietzsche, F. (1968) : *Humain trop humain. Un livre pour esprits libres*. Trad. :  
Rovini R. Paris : Gallimard.
- Porge, E. (2014) : Instance de la lettre et poubellication selon Lacan. *Essaim*. 33 :  
29–40.
- Directive 2008/98/CE. <https://eur-lex.europa.eu>